

Li Hongfeng

Université des Langues étrangères de Beijing

*La culture française = la culture francophone? La réponse est certainement négative. Pour les étudiants chinois, il importe de comprendre la richesse qu'incarnent les cultures francophones. Dans cet article, en mettant l'accent sur l'importance du modèle «enseigner+laisser apprendre», nous essayons de résumer les expériences acquises dans le cours à option nommé «l'Atelier de la francophonie» créé pour les étudiants de troisième année à l'Université des Langues étrangères de Beijing.*

### 1- La raison d'être d'un cours sur la francophonie

En Chine, l'enseignement du français est toujours axé sur l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises. Apprendre une langue étrangère, c'est avant tout entrer en contact avec une culture étrangère. Depuis longtemps, aux yeux de bien des Chinois, et même de beaucoup d'Asiatiques, l'apprentissage du français est associé uniquement à l'apprentissage de la culture française. Les étudiants chinois qui se spécialisent en français, dès leur premier contact avec le français, sont immédiatement «charmés» par la culture de l'Hexagone, par sa littérature, son histoire, son architecture... et par sa capitale, Paris. Les manuels de français rédigés par les Chinois sont saturés de descriptions sur tous les aspects de cette grande culture. Pourtant, les étudiants chinois ignorent la culture des «Français d'Amérique», les Québécois, celles des Belges et des Suisses et du vaste territoire francophone africain, et même leurs professeurs ne la connaissent que très peu.

L'importance de la culture française étant incontestable et incontestée, la richesse et la diversité qu'incarne la francophonie méritent cependant d'être prises en considération par les enseignants de français. Comme les amis québécois nous le rappellent souvent: «Il n'y a pas que les Français qui parlent français», il existe des cultures qui sont transmises de génération en génération en ayant en commun la langue française. Autrement dit, en tant que francophones, asiatiques ou américains, européens ou africains, il nous est impossible de négliger le sens du mot «francophonie», ainsi que LES cultures qui s'y attachent. Sachons bien que le français est parlé sur cinq continents et par plus de 175 millions de personnes, quelle que soit leur nationalité. Maintenant, les enseignants chinois commencent à s'apercevoir de l'importance de la création d'un cours sur la francophonie, qui s'intègre naturellement à la promotion de la diversité culturelle, notion largement acceptée sur notre planète. Si les étudiants comprennent bien que l'expansion du français constitue un facteur crucial dans la lutte contre l'hégémonie de la culture anglo-saxonne, il faut qu'ils sachent également que la langue française signifie en elle-même diversité, et il en résulte que des cultures francophones coexistent à côté de la culture française. La solidarité des cultures francophones,

y compris la culture française, et les caractéristiques de chacune, fourniront un champ d'études élargi aux étudiants, et pourraient changer la façon dont ils regardent le reste du monde.

En dehors de cette considération disons «stratégique», la création d'un cours sur la francophonie constitue également un aspect pragmatique en Chine. Une fois diplômés, les étudiants n'ont pas tous affaire à des Français, ou simplement à des Européens francophones. De nos jours, sous l'impact du courant de la mondialisation économique et de l'amplification des échanges tous azimuts entre la Chine et les pays étrangers, les étudiants en français doivent posséder une vision globale et des connaissances suffisantes sur l'ensemble du monde francophone: nombreux sont les jeunes étudiants qui partent en Afrique après leurs études universitaires, soit dans les ambassade de Chine en Afrique soit dans les entreprises chinoises qui s'implantent sur le continent africain. S'ils reçoivent une formation adéquate sur les pays francophones de l'Afrique, la période d'installation et d'adaptation sera plus ou moins facilitée, et il en sera de même pour leur adaptation à leur milieu de travail.

## **2- Le choix du modèle «enseigner et laisser apprendre»**

La raison d'être de ce cours étant expliquée, il nous est nécessaire de choisir un modèle d'enseignement pour mener à bien notre travail. A partir de la troisième année scolaire, les étudiants chinois sont face à une longue liste de cours à option, qui témoigne des efforts des autorités universitaires pour adapter le système d'enseignement à la réalité du monde du travail. Dans notre établissement, c'est-à-dire l'Université des Langues étrangères de Beijing, le cours sur la francophonie figure déjà depuis bien des années dans cette liste de cours à option, alors que les cours de ce genre n'existent pas encore dans toutes les universités qui enseignent le français. Dès sa création, le modèle «enseigner+laisser apprendre» a été adopté et ne cesse d'être perfectionné au fil du temps.

Pourquoi ce modèle du «enseigner + laisser apprendre», qui vise avant tout une combinaison du travail de l'enseignant et des recherches individuelles des étudiants? Ce choix méthodologique est justifié par le niveau de français et le besoin de perfectionnement des étudiants. Après deux ans d'études de la langue française, les étudiants en troisième année entrent dans la phase de perfectionnement, soit sur le plan linguistique, soit au niveau d'études spécialisées ou thématiques. D'une part, leur niveau de français leur permet une lecture autonome des livres et des informations sur Internet en la matière, et d'en faire un résumé ou un exposé, ce qui donne la possibilité aux étudiants de participer activement aux cours. Ils sont capables de faire des exposés en groupe ou individuellement, illustrés par des diapositives Power Point. Par rapport au cours magistral, la participation des étudiants a l'avantage de créer une ambiance animée et de susciter la créativité des étudiants. D'autre part, au bout de deux ans d'apprentissage purement linguistique, les étudiants attendent d'avoir une orientation méthodologique qui serve d'introduction à leurs futures recherches, et de perfectionner leur français en faisant des études approfondies. Le travail de l'enseignant consiste alors à leur inculquer une méthode d'analyse, de réflexion et de recherche, et son travail sert d'exemple pour les étudiants débutant dans le domaine de la recherche.

### 3- Acceptation de la formule par les étudiants

L'application de la formule «enseigner et laisser apprendre» est basée sur la collaboration et l'interaction entre le professeur et les étudiants, cela exige que l'intention de l'enseignant soit bien comprise et acceptée par les étudiants. Pour atteindre cet objectif, la première séance, qui, servant d'introduction, va inciter ou non les étudiants à intégrer ce cours à option dans leur cursus, doit être une séance de communication, d'éveil d'intérêt et de «promotion» (promotion: dans le sens «promouvoir les cultures de la francophonie»). D'ailleurs, par rapport aux cours obligatoires, la première tâche d'un cours à option consiste à être réussi dès la première séance, d'après laquelle les étudiants choisissent alors les cours qui leur plaisent.

Selon une enquête faite auprès des étudiants, on peut diviser les étudiants qui viennent assister à la séance d'introduction en trois catégories principales: ceux qui ont relativement bien compris le contenu et l'utilité du cours (pas très nombreux), ceux qui viennent par curiosité (nombreux), et ceux qui ont suivi les cours du professeur en question et qui ont confiance en la qualité de son enseignement (seulement quelques-uns). Face à ce public hétérogène, afin de réussir ces deux heures d'introduction, nous nous proposons d'inciter les étudiants à réfléchir et pour ce faire, de procéder de la manière suivante.

D'abord, pour lancer la séance, on pose aux étudiants une série de questions pour «chauffer le terrain» ou pour «donner aux étudiants l'envie d'apprendre»: Connaissez-vous les mots «francophone, anglophone, lusophone...»? Combien de francophones y a-t-il sur notre planète? Et combien de pays francophones? Vous êtes tous francophones, comment définissez-vous le mot *francophonie*? Connaissez-vous l'origine du mot «francophonie»? Pourquoi nous faut-il accorder une importance à la cause de la francophonie? Le professeur encourage les étudiants à donner leurs réponses et puis donne les bonnes réponses. Ensuite, on projette sur l'écran trois diapositives successives: la définition exacte de la francophonie et de la Francophonie (petit paragraphe qui provient du site officiel de l'Organisation internationale de la Francophonie), la carte du monde avec la zone francophone en différentes couleurs, et la liste des pays francophones classés selon les continents. Les étudiants sont souvent étonnés du nombre important des pays. Cet étonnement pourrait s'ensuivre d'une petite discussion qui vise à résumer les clichés chez les Chinois vis-à-vis des pays francophones. L'image des pays francophones africains est souvent liée à des problèmes communs à toute l'Afrique: anciennes colonies, pauvreté, problèmes ethniques, guerres civiles, aide humanitaire... Et les régions francophones d'Amérique constituent souvent une lacune à combler: les étudiants chinois connaissent peu d'éléments sur le Québec. Enfin, le professeur clôt la discussion par des questions approfondies: Pourquoi ces pays qui se situent sur différents continents se réunissent-ils au sein de l'OIF? Est-ce que la francophonie représente un atout politique pour la France? Et pour l'Afrique? Le Québec joue-t-il un rôle actif dans le monde de la francophonie? L'Afrique francophone peut-elle bénéficier de la solidarité que représente l'OIF? Ces questions peuvent varier selon le programme de l'enseignement. Les étudiants découvrent tout de suite que les réponses à ces questions sont à chercher dans les séances ultérieures. Pour terminer la première séance, le professeur peut montrer le programme provisoire du cours, soit les thèmes à aborder, en expliquant le travail assuré par les étudiants (exposé oral). Si l'on dit «provisoire», c'est parce que les étudiants

ont le droit d'apporter des modifications au programme ou faire des propositions selon leur centre d'intérêt. Ainsi, l'enseignant trace l'itinéraire que parcourront les séances à venir. Autrement dit, les étudiants peuvent se rendre compte, avec cette séance d'introduction, de ce que le cours sur la francophonie peut leur apporter, juger si le programme correspond à leurs attentes, et prévoir un peu ce qu'ils découvriront en s'appuyant sur leurs propres efforts et en suivant l'itinéraire indiqué par le professeur. Le mode d'évaluation doit y être inclus: le travail des étudiants sera noté à la fois sur leur participation et sur l'examen, et ce mixage correspond également à la formule «enseigner + laisser apprendre».

#### 4- La combinaison des méthodes différentes

Concernant l'application de cette formule, nous essayons de tirer profit de différentes méthodes selon un modèle d'«assemblage». Si l'on ne daigne pas utiliser le terme «éclectisme», qui paraît très philosophique et académique, c'est qu'au fond la réalisation de notre formule «enseigner+laisser apprendre» est caractérisée par une sorte de pragmatisme. Puisque le contenu de nos cours est composé de deux parties, connaissances générales et analyses thématiques, les méthodes adoptées visent à s'adapter à ces deux parties «assemblées» selon un ordre géographique: Europe, Amérique, Afrique, Asie. Pour chaque région, on choisit certains thèmes qui répondent à l'envie de savoir des étudiants. Voici les méthodes principales auxquelles on fait recours.

**Méthode 1:** cours magistral. Cette méthode a pour objectif de réaliser la tâche «enseigner» de notre formule. Le professeur ne se charge pas d'inculquer les connaissances générales en matière de francophonie, mais les aborde sous le biais de séances thématiques. Nous avons proposé aux étudiants des thèmes d'actualités, car ce sont des questions dont ils ont entendu parler dans la presse. A titre d'exemple, nous pouvons choisir les sujets ci-dessous: pour les séances d'études européennes les deux thèmes suivant: le bilinguisme ou le trilinguisme et la diversité culturelle dans les pays francophones européens, la politique de la francophonie de la France; pour les séances d'études sur l'Amérique: la devise «je me souviens» des Québécois, le déclin du français en Louisiane; pour la partie d'études africaines: les problèmes majeurs existant en Afrique, l'ONU et le développement de l'Afrique, les relations sino-africaines...Vu la durée limitée d'un cours à option (16 séances au total pour un cours à option semestriel) et le niveau des étudiants, ces séances thématiques jouent également le rôle d'une introduction à des études approfondies en sociologie, en politique ou en histoire.

**Méthode 2:** La participation des étudiants: exposé oral. Les aperçus généraux sur les pays francophones sont faits par les étudiants. Etant donné que la Francophonie compte plus d'une cinquantaine de pays membres, on ne peut pas étudier les pays les uns après les autres. D'ailleurs, cela ne constitue pas une nécessité. Le professeur peut aider les étudiants à choisir un nombre adéquat de pays francophones. Et puis un étudiant ou un groupe d'étudiants (ceci dépend du nombre total d'étudiants inscrits au cours) présente un pays francophone. Leur présentation se divise en deux parties: un aperçu général, incluant population, langues, capitale, économie, et un petit sujet de réflexion de leur propre choix. Par exemple, après avoir présenté Haïti, l'étudiant essaie de répondre à la question: quelles sont les origines de la pauvreté dans ce pays? Ici, il y a lieu de citer la récente publication

d'un manuel intitulé *Pays et régions francophones*, rédigé par deux professeurs de notre établissement, qui ont assuré le cours sur la francophonie. Ce manuel correspond en effet à la partie «connaissances générales» de notre cours. Sur cette base-là, les étudiants peuvent intégrer grâce à Internet des informations plus récentes à leur présentation.

**Méthode 3:** L'emploi des supports informatiques. Il est impossible de négliger l'apport de l'informatique à notre cours. De nos jours, l'emploi des moyens informatiques est indispensable et inéluctable à l'enseignement contemporain. Des photos peuvent servir à illustrer les exposés, des diapositives PowerPoint à animer le déroulement du cours, et on peut également projeter quelques reportages pour montrer des images vivantes aux étudiants. Force est de constater que le film réalisé par le Québec portant sur l'histoire du Québec correspond exactement à notre besoin. Avant tout, c'est un aperçu général sur la belle Province. On y découvre le fleuve Saint-Laurent, les grandes villes québécoises telles que Québec et Montréal. On y apprend l'histoire ainsi que les mœurs de la région. La longueur de ce film semble vraiment idéale: une vingtaine de minutes. En ouvrant la séance avec ce film, le professeur peut commencer son exposé thématique devant ses étudiants qui s'émerveillent des beaux paysages de cette région qu'ils ignoraient. Par contre, l'enseignant doit imposer des limites à l'utilisation des supports informatiques qui risque d'être excessive vu la facilité d'accès. Voici un mauvais exemple: une étudiante a montré trop de photos du pays qu'elle présentait en leur ajoutant même de la musique folklorique. Résultat: son auditoire admirait les images sans faire suffisamment d'attention à ce qu'elle expliquait.

**Méthode 4:** l'interaction. Il s'agit ici d'un élément indispensable à toutes sortes de cours, quelle que soit la discipline en question. L'interaction se réalise sous deux formes principales dans notre cours: questions/réponses après chaque séance de «cours magistral» et chaque présentation orale des étudiants, qui ne dure qu'une dizaine de minutes, et discussion en groupe. Les questions sont posées non seulement par les étudiants, mais aussi par le professeur. Ce dernier pose des questions soit pour vérifier si les étudiants ont bien saisi le contenu du cours, soit pour inciter les étudiants à réfléchir et à faire des recherches après la classe. La discussion en groupe peut également prendre diverses formes. Nous proposons de consacrer une séance entière (une seule) à une discussion de ce genre pour clôturer un semestre de travail.

La discussion la plus réussie dans nos cours était une conférence simulée. Chaque étudiant jouait le rôle d'un chef d'Etat ou de gouvernement d'un pays francophone dans le cadre d'un «sommet de la Francophonie». On trouvait dans l'enceinte de ce «Sommet» des discours officiels, des propositions pour promouvoir la langue française et des réclamations en faveur des cultures francophones africaines ignorées par le reste du monde.

**Méthode 5:** La dissertation. La dissertation nous semble une bonne formule pour l'examen final. Les étudiants n'ont pas à énumérer les connaissances générales qu'ils ont apprises, mais à démontrer qu'ils ont bien compris l'esprit de la francophonie et de la Francophonie, et à procéder à une réflexion méthodique sur le sujet donné. Dans notre cours, la dissertation et la participation en classe occupent respectivement 50 points sur cent.

## 5- Pour conclure

Etant donné que diverses méthodes ont été introduites dans ce cours et que les étudiants doivent adopter une participation forte, nous avons eu l'idée de donner à notre cours à option l'intitulé suivant: l'Atelier de la francophonie. Ce nom traduit bien notre formule «enseigner+laisser apprendre». Le professeur enseigne en donnant l'envie d'apprendre et en montrant comment apprendre. Et de tous les efforts déployés, il en résulte ceci: enseigner + laisser apprendre = le plaisir d'apprendre.